



ACCADEMIA NAZIONALE
DEI LINCEI

BOLLETTINO dei CLASSICI

a cura del Comitato per la preparazione dell'edizione
nazionale dei classici greci e latini

SERIE TERZA - FASCICOLO XLV (2024)

ROMA 2024
BARDI EDIZIONI
EDITORE COMMERCIALE

© by Accademia Nazionale dei Lincei

ISSN: 0392-842X

Comitato direttivo: Guglielmo Cavallo (presidente), Roberto Antonelli, Antonio Carlini, Paolo Fedeli, Enrico Maltese, Oronzo Pecere, Umberto Roberto, Daniele Bianconi (segretario).

Comitato scientifico: Guglielmo Cavallo (coordinatore), Roberto Antonelli, Antonio Carlini, Paolo Fedeli, Andrea Giardina, Michael Lapidge, Enrico Maltese, Enrico Medda, Oronzo Pecere, Michael Reeve, Umberto Roberto, Gianpiero Rosati, Daniele Bianconi (segretario).

Direttore responsabile: Francesco Paolo Fazio, Cancelliere dell'Accademia Nazionale dei Lincei.

Redazione: Segreteria del Comitato; Ufficio Redazione dell'Accademia Nazionale dei Lincei.

Sito web: www.lincci.it (> Attività scientifica > Commissioni > Edizione nazionale classici).

E-mail: comitatoclassici@lincci.it / redazione@lincci.it.

Invio: i contributi proposti per la pubblicazione debbono essere inviati alla Segreteria del Comitato Classici (in formato .doc e .pdf a: comitatoclassici@lincci.it).

Valutazione: la valutazione anonima dei contributi è affidata a membri del Comitato e a revisori esterni italiani e stranieri.



ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI

CONVEGNO

UN «AUTORE SOSTANZIALMENTE INEDITO»

PER UNA NUOVA EDIZIONE DI TERENCE
E DEI SUOI COMMENTATORI TARDOANTICHI

12-13 OTTOBRE 2023

ATTI

a cura di

PAOLO FEDELI e ANTONIO STRAMAGLIA

GABRIEL NOCCHI MACEDO

LES MANUSCRITS FRAGMENTAIRES ANTIQUES DE TÉRENCE

Térence est l'un des rares auteurs latins dont l'œuvre ait connu un succès ininterrompu depuis sa création jusqu'aux temps modernes. Le premier véhicule de ce succès fut bien entendu la scène¹. Ses pièces ont été jouées jusqu'à l'époque de Varron, qui a assisté à une représentation du *Heautontimoroumenos*², et peut-être même ultérieurement, à l'époque d'Auguste³. La représentation des comédies térentiennes semble même avoir connu une 'renaissance' au IV^e siècle, époque à laquelle l'accès à la poésie dramatique républicaine était presque entièrement livresque⁴.

Pourtant, le principal vecteur de la diffusion du texte de Térence dans le monde romain, du moins à partir de la période classique, c'était l'école. Cicéron lui-même l'a lu dans son enfance⁵. Le poète africain a conservé sa place dans l'enseignement scolaire malgré les réformes successives entreprises par les grammairiens, qui ont progressivement éloigné les auteurs archaïques des *curricula*⁶. Au I^{er} siècle de notre ère, le canon scolaire qui perdurera jusqu'à la fin de l'Antiquité, et même au-delà, est établi⁷. Le noyau dur de ce canon est consti-

gn.macedo@uliege.be, Université de Liège.

¹ Sur la réception de Térence dans l'Antiquité, voir Müller 2013 et Cain 2013. Sur la fortune de l'auteur au Moyen Âge et à la Renaissance, Villa 1984.

² Varron, *Res rustica* 2, 11, 11.

³ L'empereur faisait jouer des comédies anciennes, parmi lesquelles figuraient vraisemblablement celles de Térence. Cf. Suétone, *Aug.* 89, 1: *Sed plane poematum quoque non imperitus, delectabatur etiam comoedia veteri et saepe eam exhibuit spectaculis publicis.*

⁴ Donat, *ad An.* 716.

⁵ Bonner 1977, p. 261.

⁶ Cain 2013, p. 382.

⁷ Le témoin le plus ancien à cet égard est celui du grammairien Remmius Palaemon, cf. Deufert 2002, pp. 256-257.

tué par les auteurs que, au VI^e siècle, Cassiodore désignera comme la *quadrige Messii*⁸, à savoir Virgile, Salluste, Cicéron et Térence.

L'intérêt des grammairiens pour le texte de Térence est attesté depuis Varron. Au I^{er} siècle, Nigidius Figulus a écrit un commentaire aux comédies⁹, tandis que Verrius Flaccus s'est exprimé sur la langue du poète. Le grand Probus a lui aussi, d'après Donat et Suétone, travaillé sur le texte de Térence¹⁰. Donat et les scholies du *codex Bembinus* citent, par ailleurs, un commentaire rédigé au début du III^e siècle par Aemilius Asper. À la même période, deux grammairiens ont commenté quelques comédies: Arruntius Celsus (*Phormio*) et Helenius Acro (*Adelphoe* et *Eunuchus*). La contribution la plus importante à l'exégèse de Térence est cependant celle du commentaire de Donat, écrit probablement au milieu du IV^e siècle¹¹. L'œuvre térentienne était également lue et étudiée dans les milieux érudits latins de Constantinople: le rhéteur Evanthius y composa, à la première moitié du IV^e siècle, des commentaires individuels aux comédies, dont Donat se servit amplement, ainsi qu'un traité *De fabula* (ou *De comoedia*), transcrit dans la préface au *Commentum* donatien¹².

Le poète comique est également l'un des rares auteurs latins dont nous soient parvenus des témoins directs de l'Antiquité. Le célébrissime *codex Bembinus* (Vat. Lat. 3226 = A), copié en Italie au V^e ou au VI^e siècle, mais dont la datation fait l'objet d'une réévaluation par Paolo Fioretti dans le présent volume¹³, est le seul exemple conservé d'une *Gesamtausgabe* des six comédies (environ 800 vers de l'*Andria* manquent, ainsi que de courts passages de l'*Hecyra* et des *Adelphoe*)¹⁴. Des passages de deux comédies – l'*Andria* et l'*Heautontimoroumenos* – sont par ailleurs conservés dans les fragments de trois autres codices tardo-antiques, deux de papyrus et un de parchemin. En guise de prolégomène à l'édition des comédies de Térence projetée par l'Accademia dei Lincei, la présente contribution abordera la matérialité, le texte et le contexte de production et d'utilisation de ces trois manuscrits fragmentaires, ainsi que leur apport à l'établissement et à l'histoire du texte de Térence¹⁵.

⁸ Cette dénomination se réfère au rhéteur Arusianus Messius qui a publié, en 395, un traité intitulé *Exempla elocutionum ex Vergilio, Sallustio, Terentio, Cicerone digesta per litteras*. Cf. Cassiodore, *Inst.* 1, 15, 7.

⁹ Nigidius frs. 35-37 Funaioli (Donat, *ad Ph.* 182, 190, 233)

¹⁰ Suétone, *Gram.* 24.

¹¹ Edité par Wessner 1902-1908.

¹² Édition par Cupaiuolo 1992².

¹³ Pp. 33-52.

¹⁴ *CLA I* 12; Nocchi Macedo 2021, n° 32, pp. 259-260. Sur l'histoire et la composition du *Terentius Bembinus*, voir aussi Prete 1970.

¹⁵ Ce travail reprend et développe les recherches présentées dans deux contributions précédentes: Nocchi Macedo 2018 et 2021.

I. Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 912, pp. 299-300, 313-314 – *Heautontimoroumenos*¹⁶

1. Codicologie

Le codex 912 est l'un des plus anciens manuscrits conservés à la Stiftsbibliothek de Saint-Gall. Il est composé de 160 feuillets rassemblés en quaternions et paginés de 1 à 320. Au total, 294 pages du manuscrit sont palimpsestes, dont dix-huit contiennent deux *scripturae inferiores* (*folia ter scripta*). Le principal texte supérieur est un glossaire latin en écriture onciale des VII^e/VIII^e siècles, qui s'étend de la p. 4 à la p. 320¹⁷. Les pages 2, 3 et 297 renferment des passages d'un texte d'argument rhétorique écrit en une onciale du VII^e siècle. La p. 3 contient également l'illustration d'une figure masculine vêtue à la romaine, probablement un orateur. Trois feuillets de garde en papier, paginés de A à F, ont été insérés au XIX^e siècle. Ils contiennent une description du codex par les soins du bibliothécaire Idelfons von Arx, le premier à avoir remarqué la nature palimpseste de l'objet. Les textes de la *scriptio inferior* sont au nombre de huit, datés du V^e aux VII^e/VIII^e siècles:

- a. pp. 13-20, 47-48 (texte intermédiaire): Donat, *Ars grammatica* (VII^e s.)¹⁸;
- b. pp. 13-20, 47-48 (texte inférieur): texte médical inconnu (VII^e s.)¹⁹;
- c. pp. 21-24, 27-30, 33-42, 45-46, 49-68, 71-82, 85-188, 191-224, 227-256, 261-270, 279-282: Psaumes (V^e s.)²⁰;
- d. pp. 25-26, 31-32, 69-70, 83-84, 271-278, 303-304, 309-310: *Ieremia* (V^e s.)²¹;
- e. pp. 271-278: brouillon du glossaire de la *scriptio superior* (VII^e/VIII^e s.)²²;
- f. pp. 43-44, 283-298, 301-302, 311-312, 315-318: prescriptions gynécologiques (V^e/VI^e s.)²³;
- g. pp. 299-300, 313-314: Térence, *Heautontimoroumenos* 857-878²⁴;
- h. pp. 319-320: *textus argumenti incerti* (V^e s.)²⁵.

Les feuillets pp. 299+300 et pp. 313+314 sont joints en un bifeuillet qui correspond à la partie supérieure d'un seul feuillet d'un manuscrit plus ancien,

¹⁶ CLA VII 974; Nocchi Macedo 2021, n° 33, p. 261. Images numériques disponibles sur le site *e-codices – Virtual Manuscript Library of Switzerland* [<https://www.e-codices.ch/en/searchresult/list/one/csg/0912>].

¹⁷ CLA VII 967b.

¹⁸ CLA VII 968.

¹⁹ CLA VII 969.

²⁰ CLA VII 970.

²¹ CLA VII 971.

²² CLA VII 972.

²³ CLA VII 973.

²⁴ CLA VII 974.

²⁵ CLA VII 975.

contenant le *Heautontimoroumenos* de Térence et, sans doute, d'autres textes (peut-être de Térence), dont aucune trace n'est conservée. Le texte du poète comique fut identifié par Paul Lehmann, auteur d'une description du codex et des transcriptions des textes inférieurs²⁶. Le feuillet originel a été rogné horizontalement, approximativement à la moitié de la hauteur. La partie supérieure a ensuite été repliée verticalement et chaque moitié est devenue un feuillet du *codex rescriptus*.

Les vers térentiens sont malheureusement fortement abrasés et, par endroit, entièrement effacés. Sur les images numériques disponibles sur la plateforme *ecodices*, le texte inférieur est à peine déchiffrable, malgré la haute résolution des photographies. La présence de taches bleuâtres révèle l'utilisation d'une substance chimique pour la lecture de la *scriptio inferior*.

Les feuillets du *codex rescriptus* mesurent en moyenne 12 cm de haut sur 9 cm de large. Par conséquent, la partie du feuillet térentien est haute de 12 cm et large de 18 cm. E.A. Lowe estime les dimensions originelles du feuillet contenant les vers comiques à 26 cm de haut sur 24 cm de large²⁷.

Le parchemin est de couleur beige clair et ne semble pas être très fin. La surface apparaît craquelée sur les deux côtés. Les pp. 300 et 313 correspondent au côté chair, qui est très endommagé et de couleur plus claire que le côté poil. La *scriptio inferior* des pp. 299 et 314, qui correspondent au côté poil, est presque invisible sur les images numériques. Aucune trace de la réglure, réalisée du côté chair d'après Lowe, ne peut être observée.

Le côté chair (pp. 300+313) contient les vers 857-863 du *Heautontimoroumenos*, qui sont des sénaires iambiques. Le premier vers se trouve à hauteur de la 7^e des 14 lignes du texte supérieur. Environ 6-7 lettres manquent au début des vers térentiens, à gauche de la p. 300, où le feuillet originel a été rogné. Les vers s'étendent sur toute la largeur de la p. 300, jusqu'à la pliure centrale, et se terminent sur la page 313, qui n'en contient que les 4 à 5 dernières lettres. Au bord inférieur de la p. 300, on voit des traces de la partie supérieure d'une ligne perdue, vraisemblablement le vers 864.

Le côté poil (pp. 299+314) contient les vers 874 à 878, des septénaires trochaïques au début d'une scène entre Ménédème et Chrémès²⁸. Le vers 874 est entièrement illisible: seules quelques faibles traces de lettres sont détectables. Lehman ne transcrit d'ailleurs pas la ligne, mais indique sa présence au moyen d'un séquence de petits traits horizontaux²⁹. Par le même procédé, il indique, au-dessus de 874, trois lignes plus courtes qui correspondraient au titre de scène,

²⁶ La seule description détaillée du codex est celle de Lehmann 1931, qui donne également les transcriptions des textes inférieurs.

²⁷ En l'absence d'une échelle centimétrique sur les photographies numériques, nous n'avons pu vérifier les mensurations des feuillets.

²⁸ Dans les éditions modernes, cette scène ouvre le cinquième acte de la pièce.

²⁹ Lehmann 1931, p. 32.

à savoir le nom et le rôle des personnages. Ces lignes ne sont cependant pas, de l'aveu de Lehmann, visibles dans le palimpseste³⁰.

Le v. 857 est la première ligne de texte du côté chair du feuillet (pp. 300+313). La portion de la page au-dessus de cette ligne correspondait à la marge supérieure du feuillet original, qui était assez ample. Lehmann estime que chaque page comptait 17, 18 ou 19 lignes disposées dans une surface écrite de 18 cm de haut sur 18 cm de large. Le feuillet aurait une dimension approximative de 24 cm de haut et 26 cm de large³¹. L'abrasement du texte et le rognement du feuillet ne permet cependant pas de confirmer ces estimations. Puisqu'entre le premier vers du recto (v. 857) et du verso (v. 874) on compte 17 sénaires iambiques (vv. 858-873) qui vraisemblablement étaient disposés un par ligne, on peut assumer que chaque page avait *au moins* 17 lignes.

Le palimpseste de Saint-Gall ne laisse pas entrevoir la présentation métrique du texte de Térence. Chaque vers conservé est placé individuellement sur une ligne. On ignore si la réglure verticale était double, en vue de la disposition de certains vers *ἐν ἐκθέσει* ou *ἐν εἰσθέσει*. Aucun vers n'est biparti³². De même, on ne peut déterminer si les septénaires trochaïques du verso (vv. 874-878) sont placés en *ἔκθεσις* ou non. En conséquence, il est malaisé de calculer le nombre de vers contenu dans les pages, ne fût-ce que de manière approximative, et de proposer une reconstruction hypothétique du codex.

2. Paléographie

Les considérations d'ordre paléographique que nous permettent de faire les images du palimpseste de Saint-Gall sont très limitées. L'écriture du manuscrit est une capitale libraire d'imitation³³. Le tracé en est épais et fluide. Le contraste entre les traits épais et les traits fins apparaît peu subtil: les prolongements, pointes, traits de base et de tête semblent souvent être aussi épais que le corps des lettres. L'écriture donne l'impression d'une certaine désinvolture dans l'exécution, absente des témoins plus «raffinés» de cette typologie graphique comme les *codices* virgiliens Vat. Lat. 3225 ou le Pal. Lat. 1631³⁴. Ce faisant, l'écriture du palimpseste de Saint-Gall s'approche davantage de celles du Térence Bembinus et du Plaute Ambrosien³⁵. Néanmoins, il est extrêmement difficile de proposer

³⁰ Lehmann 1931, p. 8. Sur les titres de scènes et *notae personarum* dans les manuscrits antiques de poésie latine, voir Nocchi Macedo 2021, pp. 122-124.

³¹ Lehmann 1931, p. 9

³² Sur la mise en page des vers dramatiques, voir Raffaelli 1981a, 1981b, 1984, Questa 1984, pp. 23-129 et Nocchi Macedo 2021, pp. 109-119.

³³ Pratesi 1985-1992.

³⁴ Vat. Lat. 3225: *CLA* I 11, Nocchi Macedo 2021, n° 21, pp. 239-241; Pal. Lat. 1631: *CLA* I 99, Nocchi Macedo 2021, n° 22, pp. 242-243.

³⁵ Milano, Biblioteca Ambrosiana G 82 sup.: *CLA* III 345, Nocchi Macedo 2021, n° 34, pp. 262-264.

des comparaisons paléographiques pertinentes à partir d'un échantillon aussi réduit et endommagé. Par conséquent, la date de l'écriture et du manuscrit demeure incertaine. La datation au V^e siècle proposée par Lehmann et Lowe est plausible, mais une date plus basse, au VI^e siècle, ne doit pas être exclue.

3. Texte

Nous reproduisons ci-dessous les vers térentiens du palimpseste de Saint-Gall à partir de la lecture des photos numériques et de la transcription de Lehmann³⁶. Celle-ci a permis l'intégration du manuscrit, sous le sigle *Sa*, dans l'apparat élaboré par Otto Skutsch pour l'édition des comédies de Robert Kauer et Wallace Lindsay et dans les éditions postérieures³⁷.

Côté chair

<i>Heaut.</i>	p. 300	p. 313
857 (ia ⁶)]rum vah frustra i	[gi]tur sum gausis miser
858 (ia ⁶)]uis tamen iam malo qua	[
859 (ia ⁶)]nunc renuntiem aps te r	[esponsum ch]remes
860 (ia ⁶)]tiat me sensisse atq(ue) aeg	[re] ferat
861 (ia ⁶)]nimium illi menedem	[e] indulges sine
862 (ia ⁶)]mst perface hoc mihi per	[pe]tuo chre[m]es
863 (ia ⁶)]uenisse egisse te de nup	[tiis]

Côté poil

<i>Heaut.</i>	p. 314	p. 299
874 (tr. ⁷)	<i>traces</i>	<i>races</i>
875 (tr. ⁷)]or meus et mo	[
876 (tr. ⁷)	mi]hi [praestat in me q]	u]d u[
877 (tr. ⁷)	q]uae sunt d]ç]ta in stultum ca	[
878 (tr. ⁷)]n illum nihil poteșt exuperat eius stultitia	h]æ[

³⁶ Lehmann 1931, pp. 31-32.

³⁷ Kauer – Lindsay – Skutsch 1958.

Les signes ecdotiques employés dans les transcriptions sont ceux des éditions papyrologiques: le texte en lacunes est placé entre crochets droits [], les résolutions d'abréviations entre parenthèses (), les additions scribales entre accolades { }, les radiations entre doubles crochets droits [[]], les additions interlinéaires entre ` ` , les omissions entre crochets brisées < > . Les points sous les lettres indiquent les caractères dont le déchiffrement est incertain. Voir Schubert 2009.

Le manuscrit n'apporte pas de divergences majeures par rapport à la tradition. Quelques particularités orthographiques et textuelles peuvent être notées:

- v. 857 *i[gi]tur sum*: le manuscrit est en accord avec les calliopiens (familles γ et δ), tandis que le Bembinus (A) a *sum igitur*;
- v. 859 *aps*: les manuscrits ont *abs*;
- v. 862 *mihi*: leçon des mss.; modifié en *mi* dans certaines éditions;
- *per[pe]tuo*: les calliopiens G et p ont *in perpetuum*;
- v. 877: *stultum*: le palimpseste concorde avec les calliopiens contre *stulto* dans A (plus satisfaisant grammaticalement);
- v. 878: les calliopiens ont *nam* après *potest*, ce qui fausse la métrique. Le mot a été ajouté dans A par un correcteur;
- *exuperat*: attestée dans A et D, tandis que les autres mss. ont la forme plus correcte *exsuperat*.

II. P.Vindob. inv. L 103 – *Andria*³⁸

1. Codicologie

P.Vindob. inv. L 103 est un fragment de la partie centrale d'un bifeuillet d'un codex de papyrus, à savoir, les sections initiale et finale de deux feuillets et la zone de la pliure verticale. Le papyrus, qui mesure 13,7 cm de haut et 16 cm de large, est de couleur brun clair et mutilé sur les quatre côtés. La fin des lignes des feuillets de gauche et le début de ceux de droite sont conservés. L'encre s'est bien conservée sur le côté aux fibres verticales (\downarrow), n'étant que légèrement floue à certains endroits. Le texte du côté aux fibres horizontales (\rightarrow) est cependant considérablement abrasé, parfois presque entièrement effacé. Au centre du fragment, à environ 9 cm de l'extrémité de gauche, on observe une très fine cassure qui traverse verticalement le papyrus, correspondant à de la pliure centrale du bifeuillet. On n'y voit en revanche aucun trou ou trace de reliure.

Voici un schéma de la disposition du texte sur le fragment du bifeuillet, divisé en deux feuillets:

Feuillet 2 \rightarrow v. 573-582	Feuillet 1 \rightarrow v. 489-499
--	--

Feuillet 1 \downarrow v. 513-521	Feuillet 2 \downarrow v. 539-554
---------------------------------------	---------------------------------------

³⁸ *CLA* X 1537; *MP*³ 2933.1; *TM* 62794; Nocchi Macedo 2021, n° 17, pp. 228-229. Image numérique disponible sur le site de l'Österreichische Nationalbibliothek: [https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DOD_%2BZ12512400X&order=1&view=SINGLE].

L'ordre de lecture, le bifeuillet plié, était donc: (1) f. 1→ (2) f. 1↓ (3) f. 2↓ (4) f. 2→. Le côté droit du fragment (f. 2→) conserve la fin des lignes du texte térentien, et le côté gauche (f. 1→), le début, y compris des *notae personarum*, à savoir les noms des personnages abrégés, *situés* dans la marge de gauche. Dans la partie centrale, sur la face →, en haut, il y a des restes de deux lignes d'écriture grecque, difficilement lisibles. Sur la face →, la marge de gauche du f. 1 mesure 2,4 cm et la marge de droite du f. 2, 2,6 cm (mesurée depuis la l. 11 jusqu'à la pliure centrale). Sur la face ↓, la marge de droite du f. 1 mesure 1,3 cm (mesurée depuis la ligne la plus longue, l. 4) et la marge de gauche du f. 2, 2,4 cm³⁹.

Lowe⁴⁰ et Richard Seider⁴¹ ont estimé à 25 le nombre de lignes par page, en envisageant, de toute évidence, une correspondance exacte entre ligne et vers. Or, dans son étude de 1990, Roberto Danese⁴² a observé que les vers qui présentent plus de 45 ou 50 lettres (y compris les *notae* à l'intérieur des lignes) sont divisés en deux (ou bipartis), la seconde partie (*coda* = «queue»), étant placée une ligne au-dessous, en indentation (ἐν εἰσθέσει).

Premièrement, au f. 2→, il y a un espace blanc équivalant à approximativement deux lignes, entre les vv. 580 et 581, et au f. 1↓, des espaces blancs, équivalant à une ligne, entre les vv. 513 et 514, 515 et 516 et 519 et 520. Ensuite, au f. 1→, la l. 2 commence loin à droite, en indentation, et le v. 490, qui devrait se trouver à la l. 2, occupe la l. 3. Par ailleurs, la fin de la l. 8 du f. 2→ et les lignes 1, 4 et 9 du f. 1↓ ne correspondent pas, respectivement, à la fin des vers 580, 513, 515 et 519, comme il serait attendu. Enfin, les lignes du P.Vindob. inv. L 103 dont la fin coïncide avec la fin des vers, contiennent au maximum 51 lettres. Fort de ces constatations, Danese conclut que l'extension maximale des lignes du papyrus est de 45 à 50 lettres⁴³, y compris les *notae*, et que, lorsque les vers contiennent davantage de lettres, comme ceux mentionnés ci-dessus, ils sont découpés, une partie étant déplacée vers la ligne suivante ἐν εἰσθέσει. De ces *codae*, notre papyrus conserve seulement un exemple, la l. 2 du f. 1→, qui est la partie finale du vers 489, dont le début se trouve à la l. 1. Estimant que l'indentation de la *coda* du v. 489 équivaut à l'espace d'à peu près 12 lettres, Danese calcule comme suit la place de la coupure et la longueur des *codae* des autres vers bipartis⁴⁴:

³⁹ Notre mensuration diverge de celles attribuées aux marges internes par Seider 1978, p. 39 (2 cm) et par Danese 1990, p. 148 (3 cm).

⁴⁰ *CLA X* 1537.

⁴¹ Seider 1978, p. 39.

⁴² Danese 1990, pp. 139-145.

⁴³ Danese 1990, p. 140 n. 14 envisage une oscillation due aux variantes orthographiques entre graphies archaïques, comme *quouis*, et graphies «normalisées», ainsi qu'aux *notae* de certains personnages, qui s'abrègent tantôt en deux lettres, tantôt en trois.

⁴⁴ Danese 1990, pp. 141-142

Vers	Nombre de lettres	Place estimée de la coupure	Nombre estimé de lettres de la <i>coda</i>
489 = f. 1→, ll. 1-2 (ia ⁸)	54-57	Après la 40 ^e , la 41 ^e , la 42 ^e ou la 43 ^e lettre	12 (dont 2 de la <i>nota</i>)
513 = f. 1↓, ll. 1-2 (tr ⁷)	50	Après la 37 ^e lettre	13
515 = f. 1↓, ll. 4-5 (tr ⁷)	49	Après la 41 ^e lettre	8
516+517 = f. 1↓, ll. 6-7 (tr ⁷ + tr ^{4'})	70	Après la 41 ^e lettre	29-30
519 = f. 1↓, ll. 9-10 (tr ⁷)	52	Après la 46 ^e lettre	6
580 = f. 2→, ll. 8-9 (ia ⁷)	51-52	Après la 30 ^e lettre (= changement d'interlocuteur)	21

La ligne 8 du f. 1↓ est un cas particulier, car elle présentait originellement, selon Danese, le dernier pied du vers 516 (ia⁷) et tout le vers 517 (ia⁴). La l. 7 se termine avec *nu* (de *nuptiae*) du v. 516 et la l. 8 avec *Intellexeras* (*intellexeras*), dernier mot du v. 517. La coupure aurait eu lieu après la 41^e lettre des vers fusionnés créant une *coda* de 29/30 lettres. Un dernier cas particulier est celui du v. 580. Entre la l. 8, contenant la dernière lettre du mot *exire* du v. 580, et la l. 12, où on lit les restes du v. 581, il y a une lacune de 2,7 cm de haut. Le vers 580 aurait été scindé après *exire* (donc, après la 30^e lettre), justement à la fin de la réplique de Simo. La ligne suivante (l. 10), dont le papyrus ne conserve que des traces, devait contenir l'indication du début d'une nouvelle scène, à savoir les noms des trois personnages qui y prennent part (*Dauus*, *Simo*, *Chremes*). D'après Danese, cette indication n'aurait pu contenir les « rôles » des personnages (*personarum genera*) sous leurs noms (*seruus*, *senex*, *senex*), car l'espace blanc comportait seulement deux lignes d'écriture, et la seconde était vraisemblablement occupée par la fin du v. 580, longue d'environ 21 lettres. Or, ayant mesuré l'espace blanc entre les l. 9 et 12 à 2,7 cm, et considérant que la hauteur des lettres du papyrus est de 0,3 à 0,4 cm et que celle de l'interligne est de 0,4 cm, il nous semble en effet possible que l'indication du changement de scène ait été originellement bilinéaire et que l'espace blanc correspondait à trois lignes, contenant, respectivement, les noms (l. 9) et les rôles (l. 10) des personnages, et la *coda* du vers 580 biparti (l. 11).

Nous proposons une reconstitution hypothétique de la mise en page originale des vers bipartis⁴⁵. La largeur de l'εἰσθεσις de la *coda* du v. 489 (c. 12 lettres) est appliquée aux *codae* dont le texte n'est pas conservé.

vers	f. 1→	ligne
489	SI UELHOC,QUISN[ONCREDATQUITENORITABSTEESSORTUM	1
	DĀ[QUIDNAMEST	2
513	f. 1↓	
	GRAUIDAMDIXITESSEINUENTUMSTFALSUMNU]NC [POSTQUAMUIDET]	1 2

⁴⁵ Les lacunes sont complétées *exempli gratia* à partir de l'édition de Victor 2023.

515	OBSTETRICEMACCERSITUMADEAMET]PUERUM,UTADFER [RETSIMUL]	4 5
516	HOCNISIFITPUERUMUTTUIIDEASNI]HIL,MOUENTUR,NU	6
516+7	[PTIAESIQUIDAIQUOMI]NTELLEXERAS	7
519	DĀ QUISIGITUREUMABILLAABSTRAXITNISI]EGONAMOMNESNOS [QUIDEM]	9 10
	f. 2→	
580	ATQUEECCUMUIDEOIPSUMFORASEXIR]E [DAUUS SIMO CHERMES] [DĀ ADTEIBAMSĪQUIDNAMST]	8 9 10

Les feuillets originaux comptaient, en tenant compte des bipartitions et du titre de scène, 32 lignes par page. Il est possible, même probable, que le nombre était le même dans tout le codex. Les dimensions de la surface écrite peuvent être reconstituées à 22,4 cm de haut et 15 cm de large, mais l'absence des marges supérieure et inférieure empêche l'estimation des dimensions totales des pages. Les dimensions données par Seider (26 cm × 24 cm) ne sont pas prouvées⁴⁶. Pareillement, il est malaisé de calculer le nombre de pages nécessaires pour contenir la totalité de l'*Andria* et, éventuellement, les autres comédies connues de Térence. Même en tenant compte des répartitions des vers en deux lignes, et des indications de changement de scène, on ignore comment se présentaient les titres, initiaux et/ou finaux, et s'il existait, avant le début de la comédie, une liste de personnages, des indications sur la première représentation de la pièce et une *periocha*, comme on en trouve dans les manuscrits de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, notamment le *codex Bembinus* (Vat. Lat. 3226)⁴⁷. En outre, puisque le fragment de Vienne ne conserve que des passages de *diuerbia*, on ne peut savoir si les vers des *cantica mutatis modis* faisaient l'objet d'une disposition particulière sur la page.

Il est possible cependant d'estimer les dimensions de la surface écrite de la page du codex: la hauteur moyenne des lettres est de 0,3 cm et de celle l'interligne, 0,4 cm, ce qui donne, dans une page de 32 lignes, une hauteur de 22,4 cm. Si on accepte l'hypothèse de Danese selon laquelle la ligne écrite de notre papyrus ne tolérât pas plus de 51 lettres, on estime la largeur maximale de la surface écrite à 15 cm⁴⁸.

⁴⁶ Seider 1978, n° 39.

⁴⁷ Raffaelli 1980; Nocchi Macedo 2021, pp. 126-127.

⁴⁸ Nos estimations, calculées à partir des mesures prises lors de l'autopsie du papyrus, divergent de celles de Danese 1990, p. 147, d'après qui la hauteur de la surface écrite serait de 24 cm et la largeur des lignes, avec 45/50 lettres, de 17 à 18 cm.

2. Paléographie

Dans le P.Vindob. inv. L 103, le texte de Térence est écrit au moyen d'une minuscule primitive, ou semi-onciale ancienne, que Lowe et Seider⁴⁹ datent du IV^e ou du V^e siècle, alors que Danese évoque la fin du IV^e ou le début du V^e siècle⁵⁰. L'écriture a été tracée par une main probablement habituée à l'écriture latine. Le tracé, épais et uniforme, présente un léger effet clair-obscur. Tracées avec netteté, les lettres sont de module moyennement grand et ne présentent aucun problème de lisibilité. La bilinéarité est souvent rompue, vers le haut par *c, d, l, f, g, s*, et, vers le bas, par *i, f, p, q, r*. On n'observe qu'un seul contact entre deux lettres: *li* dans *illico* (f. 1↓, l. 3 = v. 514).

Loin d'être calligraphique, l'écriture du papyrus de Vienne a cependant été exécutée habilement. La typologie graphique de la minuscule primitive est bien attestée dans de nombreux témoins papyrologiques des IV^e et V^e siècles. Comme parallèles paléographiques au fragment de Térence, Ammirati⁵¹ propose le P.Coll. Arangio-Ruiz s.n. + P.Haun. III 45, un manuel juridique daté d'avant 321⁵², et le P.Oxy. VIII 1097 + X 1251 + P.Köln I 49, daté par Lowe et Seider du V^e siècle et par Cavallo, du IV^e siècle, datation qui nous semble préférable⁵³. On peut aussi mentionner le P.Mich. inv. 4969, fr. 36, contenant des vers de la *Medea* de Sénèque⁵⁴, le P.Ryl. III 472 renfermant une bénédiction chrétienne, tous deux datés du IV^e siècle⁵⁵. En somme, la main latine du P. Vindob. inv. L 103 nous paraît révéler des caractéristiques morphologiques attestées surtout au IV^e siècle, dont datent vraisemblablement le développement et la diffusion de cette minuscule primitive qui résulte d'une réalisation au ductus posé de la cursive et qui est l'ancêtre de la typologie canonique de la semi-onciale. Sur base des comparaisons paléographiques, nous proposons donc de dater le fragment de Térence de Vienne du IV^e siècle.

2.1. *Notae personarum*

Les *notae personarum* employées pour indiquer le début des répliques des personnages dans le P.Vindob. inv. L 103 ne dérogent pas à la typologie la plus attestée pour ce type d'indication dans les manuscrits antiques et médiévaux, y compris dans l'autre papyrus térentien qui nous soit connu, le P.Oxy. XXIV

⁴⁹ *CLA* X 1537; *PLP* II, 1 39.

⁵⁰ Danese 1990, p. 134.

⁵¹ Ammirati 2015, p. 75.

⁵² *CLA Suppl.* 1756; *MP*³ 2991

⁵³ *CLA* II 210; Seider 1978, n° 50; Cavallo 2008, p. 171; *MP*³ 2918.

⁵⁴ Nocchi Macedo 2021, n° 19, pp. 234-235.

⁵⁵ *MP*³ 9906; *TM* 64321.

2401⁵⁶. Elles procèdent en effet de l'abréviation par contraction du nom du personnage, surmontée par un trait horizontal: \overline{da} pour *Dauus* et \overline{si} et \overline{sim} pour *Simo*. Un titre de scène était vraisemblablement présent aux lignes 10 et 11 du f. 2→, examinées ci-dessus⁵⁷.

2.2. Annotations

Des traces à peine déchiffrables d'annotations marginales et interlinéaires sont observables dans le P.Vindob. inv. L 103. À la l. 9 du f. 1→, entre les vers 495 et 496, on lit la séquence ΔΙΗΠΙΛΗΘΣ, notée dans une capitale grecque au tracé épais et penchée vers la droite. Cette annotation a probablement été écrite par une main différente de celle du texte latin. Dans sa transcription du papyrus, Danese présente la lecture ΔΙΗΠΙΛΗΘΣ, suggérée par H. Harrauer. À ce mot, à première vue incompréhensible, Danese donne l'interprétation suggérée par A. Carlini: ce serait une forme corrompue de l'expression δι' ἐλλίψεως (pour ἐλλείψεως, avec iotacisme), «par ellipse», se référant à la phrase *num ueritus?* de *Simo* au v. 493⁵⁸. J. Soubiran, à son tour, interprète l'annotation comme une forme fautive de διηπιληκως pour διηπειληκώς, «de manière menaçante», qui serait une glose au mot latin *interminatus* du vers 496, dont le papyrus conserve *]termina*⁵⁹. K. McNamee propose une lecture semblable: διαπειληκώς, «in a violently threatening manner», qu'elle interprète comme une didascalie en vue d'indiquer comment le vers doit être déclamé⁶⁰. Si la lecture de Soubiran est sans doute préférable à celle de Carlini et Danese, car plus proche du ΔΙΗΠΙΛΗΘΣ, aucune des hypothèses ne peut être prouvée.

Dans la partie supérieure centrale du f. 2→, près de la pliure, on déchiffre les restes de deux lignes d'écriture grecque:

1. . ΩΝ[
2.]ΥΘ

La première lettre de la ligne 1 pourrait également être un Ω. Cette annotation qui est peut-être une glose n'a pas été écrite par la main qui a copié le texte latin. Il n'est pas possible de préciser s'il s'agit de la même main de l'annotation interlinéaire du f. 1→.

Nous avons observé un signe qui n'a pas été signalé dans la transcription de Danese. Approximativement au-dessus du *o* de *]orda*[, au f. 2→, l. 4 = v. 575,

⁵⁶ Pour les *notae* dans la tradition de Térence, voir Andrieu 1940, notamment pp. 1-24.

⁵⁷ P. 8.

⁵⁸ Danese 1990, pp. 136-137 n. 12.

⁵⁹ Soubiran 1991, pp. 116-118.

⁶⁰ McNamee 2007, p. 490.

on voit une forme semblable à *ſ*, suivie d'un point. L'interprétation de ce signe n'est pas évidente. Il pourrait s'agir d'un *s* dû à une main postérieure (la forme est différente du *s* semi-oncial du texte), ajouté en tant qu'insertion interlinéaire pour corriger un mot dans lequel cette lettre manquait, peut-être *disc]orda[r]e*. Ce signe ou cette lettre se trouve exactement sous le *s* de *Jes*, dernières et seules lettres conservées de la l. 3 = v. 574, qui est une *lectio singularis* du papyrus. Le dernier mot du v. 574 est le vocatif du nom *Chremes*, Chrémès. Or, celui-ci est écrit *Chreme* dans toute la tradition manuscrite de Térence, même si la forme finissant par *-s*, identique au nominatif, est également correcte⁶¹. On ne peut exclure que le signe fasse en quelque manière référence à cette forme: peut-être a-t-il été tracé par un lecteur étonné par la leçon et souhaitant attirer l'attention. Malheureusement, aucune de ces interprétations ne peut être prouvée.

2.3. Ponctuation et interponction

La main ayant écrit l'annotation grecque semble être la responsable des signes de ponctuation et d'interponction détectés dans le P.Vindob. inv. L 103. Des signes en forme de petits traits obliques ressemblant à des virgules, nommés *diastolai* (,) dans la tradition grammaticale gréco-romaine, se trouvent à vingt-six reprises à l'intérieur des lignes. La couleur de l'encre est presque identique à celle du texte. L'emplacement de ces signes ne correspond pas à des césures ou dièses métriques, et non plus, de manière systématique, aux pauses syntaxiques qui seraient indiquées par la ponctuation dans une édition moderne. Leur rôle semble être plutôt de séparer des mots ou des séquences de mots, dans le but de faciliter la lecture et la compréhension du texte. Les signes n'ont pas été employés entre tous les mots, mais seulement en quelques endroits, de manière arbitraire⁶². Aussi est-il vraisemblable que le lecteur/annotateur a introduit les signes de séparation là où il trouvait des entraves à la compréhension, soit pour lui-même, soit à l'intention d'autres lecteurs. Comme les annotations mutilées, ce sont probablement des aides à la lecture et à la compréhension de la comédie de Térence par des lecteurs non latinophones. Par ailleurs, le même annotateur a inséré des points en haut à la fin de huit lignes et une fois à l'intérieur d'une ligne. Ceux-ci correspondent, pour la plupart à des pauses fortes en fin de vers (indiquées par le point, le point d'interrogation et les deux points dans les éditions modernes). Les signes sont reproduits dans la transcription ci-dessous.

⁶¹ Danese 1990, p. 149.

⁶² Seider 1978, p. 30 affirme, incorrectement, que les mots du texte sont «fast regelmäßig durch einen dem Komma ähnlichen Strich getrennt».

P.Vindob. inv. L 103 (= Π^a) a été pris en considération pour la première fois par Otto Skutsch dans le supplément à l'apparat de l'édition des comédies de Térence de R. Kauer et W.M. Lindsay⁶³. Les leçons du papyrus et le rapport de celles-ci à la tradition manuscrite ayant été discutés en détail par Danese⁶⁴, nous nous limiterons ici à fournir la liste des divergences et concordances du fragment relativement aux manuscrits. La comparaison est réalisée à partir de l'apparat de l'édition de l'*Andria* de Benjamin Victor (2023), dont les sigles des manuscrits sont empruntés⁶⁵. Le passage de la comédie contenu dans le papyrus n'est pas conservé dans le *Bembinus*.

Vers	P.Vindob. inv. L 103	Avec	Contre
	<i>quis η[on</i>	mss.	<i>quis</i> trois codices de Donat
492	<i>itane</i>	D ^{ac} p	<i>itan</i> D ^{pc} CYP
496	<i>credo</i>	deux mss. de Priscien	<i>credon</i> DpCYP et tradition indirecte
514	<i>i]lla est, ilico</i>	---	<i>est ancilla ilico</i> mss.
516	<i>mouentur</i>	DCYP	<i>promouentur</i> p
518	<i>non .t, extemploá</i>	---	<i>non dixti extemplo Pamphilo</i> mss.
520	<i>pe[t]it</i>	---	<i>expetit</i> mss.
542	<i>ut</i>	DCYP	<i>uti</i> p dett. aliquot
546	<i>in re</i>	Brux. rec. Triu. Vat. 3305 ^{pc}	<i>in rem</i> DpCYP
549	<i>quasi</i>	CYP	<i>quasi si</i> Dp
574	<i>chrem]es</i>	---	<i>Chreme</i> DpCYP
581	<i>adues]perassit</i>	---	<i>aduesperascit</i> mss.
	<i>audin, t[u</i>	---	<i>audin</i> p <i>audin tu illum</i> DCYP

Comme on peut le remarquer, le texte du papyrus viennois, tel qu'on peut le lire dans l'état actuel du fragment, ne s'éloigne pas grandement de celui des manuscrits calliopiens (familles γ et δ)⁶⁶. La plupart des divergences par rapport aux plus importants témoins (C, Y, P, D, p) peuvent s'expliquer par des phénomènes de simplification ou d'erreurs orthographiques assez banaux, sans conséquences majeures pour le sens ou pour le mètre. Aux propos de Danese, toujours prudents et minutieux, au sujet de ces leçons, il suffira d'ajouter quelques remarques. Au v. 518, il n'y a de l'espace que pour une lettre entre *non* et *t*, ce qui exclut le *dixti* des manuscrits et fausse le mètre. Il est malaisé de proposer une conjecture à cet endroit, d'autant plus que la lecture de *t* n'est pas certaine. Ce vers se termine avec *extemplo* suivi d'une ponctuation dans le papyrus, tandis que l'ensemble des autres témoins ont *Pamphilo* à la fin. L'omission de ce dernier

⁶³ Kauer – Lindsay – Skutsch 1958.

⁶⁴ Danese 1990, pp. 148-153.

⁶⁵ Victor 2023, pp. XCIX-CI («Base manuscrite»), CXLVII-CLIII («*Conspectus siglorum*»).

⁶⁶ Voir Danese 1990, pp. 148-154 et Velaza 2007, p. 130.

mot, qui est homéotéleute avec le précédent, fausse le mètre du septénaire trochaïque. De même, la présence d'un mot – probablement *tu* – après *audin* au v. 581 (septénaire iambique) est amétrique⁶⁷.

III. P.Oxy. XXIV 2401 – *Andria*⁶⁸

1. Codicologie

P.Oxy. XXIV 2401 réunit deux fragments de deux feuillets non consécutifs d'un codex de papyrus. Chaque fragment est conservé individuellement entre deux plaques de verre. Le papyrus, de couleur beige, est d'assez bonne qualité. Tandis que le fragment du premier feuillet (désormais, fragment a) est assez bien conservé, avec des parties considérables des marges supérieure, inférieure et de la marge externe, le fragment du second feuillet (désormais, fragment b) est très mutilé: il lui manquent approximativement les deux tiers inférieurs et la partie restante est déchirée verticalement. De nombreux trous, accidents et cassures sont également présents.

Le fragment a mesure 30,6 cm de haut sur 17,8 cm de large. La face aux fibres verticales (↓), qui correspond au recto, du fr. a contient *Andria* 602-633, soit une colonne de 35 lignes, comprenant 31 vers et quatre lignes consacrées aux titres de scène (l. 4-6 et 25-26). Sur cette face, la marge supérieure mesure 3,5 cm, la marge inférieure, 5,4 cm et la marge de gauche, 2,7 cm. La surface d'écriture atteint une hauteur de 21,7 cm. La face aux fibres horizontales (→) contient *Andria* 635-668, soit une colonne de 34 lignes. La marge supérieure y mesure c. 4 cm de haut, la marge inférieure, 5,4 cm et la surface d'écriture est haute de 21,4 cm.

Avec des dimensions de 19,3 cm de haut sur 20 cm de large, le fragment b contient les vers 924-950 (27 lignes), sur la face →, qui correspond au recto, sur la face ↓, et les vers 957-979, à savoir 23 vers et deux lignes consacrées au titre de scène (l. 9-10). La marge supérieure mesure de 3,8 cm sur les deux faces. Sur la face ↓, la marge de gauche mesure 5 cm.

C.H. Roberts, *editor princeps* du papyrus, estime les dimensions originelles des feuillets du codex à 31 cm de haut et 22 cm de large, avec une marge supérieure de 3,5 cm, une marge inférieure de 5,5 cm et une marge externe de 5 cm⁶⁹.

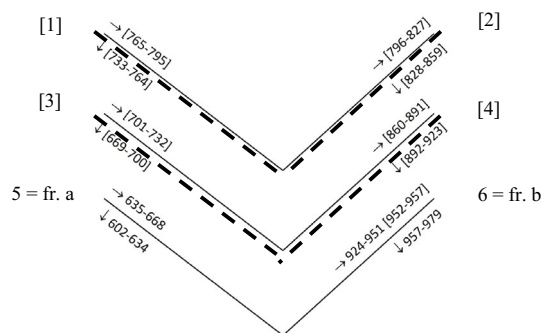
⁶⁷ Voir Danese 1990, pp. 151-152.

⁶⁸ *CLA Suppl.* 1717; Seider 1978, n° 42; MP³ 2932; TM 62739. Image disponible sur le site *The Oxyrhynchus Papyri* [https://portal.sds.ox.ac.uk/articles/online_resource/P_Oxy_XXIV_2401_Terence_Andria/21164689]. Pour une étude circonstanciée de la codicologie, de la mise en page, de la paléographie, ainsi que pour une édition critique commentée du P.Oxy. XXIV 2401, nous renvoyons à Nocchi Macedo 2018.

⁶⁹ Roberts 1957.

Seider suppose que la surface d'écriture aurait mesuré 22 cm de haut et 15-16 cm de large et aurait contenu entre 34 et 35 lignes par page⁷⁰. Ces estimations sont probables, mais non prouvées. Malheureusement, on ne peut être davantage précis sur le nombre de lignes par page (voir ci-dessous). Dans sa classification des *codices* de papyrus par dimension, Turner place le P.Oxy. XXIV 2401 dans le groupe 3, à savoir ceux qui mesurent c. 32/31 cm de haut sur 23/21 de large⁷¹. Dans ce groupe figurent 10 autres manuscrits, de provenance égyptienne pour la plupart, datés entre le II^e (PSI II 147, contenant les *Péans* de Pindare⁷²) et les VII^e/VIII^e siècles (Paris, BnF Lat. 11641, contenant des lettres et des sermons d'Augustin⁷³). Ces dimensions, qui appartiennent aux grands formats, ont donc été employées pendant une longue période et très tôt dans l'histoire du codex.

Roberts suggère que les deux fragments étaient jointifs, à savoir qu'ils faisaient partie d'un même bifeuillet. Les restes des marges latérales de l'un et l'autre fragment ne montrent pas de traces de pliures. Cependant, on peut estimer le nombre des feuillets manquants entre les fragments à partir du texte qui manque entre ceux-ci, soit à peu près 255 vers, d'après les éditions modernes. En comptant une moyenne de 34 lignes par page, et en tenant compte de la présence, aux changements de scènes et d'actes, des titres de scène occupant, apparemment, chacune sarà *chacun* deux lignes, on atteint un total de huit pages entre les deux fragments, soit deux bifeuillets⁷⁴. Le schéma suivant illustre la disposition des feuillets, numérotés de 1 à 6, à l'intérieur du cahier: les feuillets non conservés sont indiqués par des traits interrompus⁷⁵:



⁷⁰ Seider 1978, n° 42. Ces estimations ont été acceptées par Ammirati 2015, p. 74.

⁷¹ Turner 1977, p. 15.

⁷² MP³ 1362; TM 62530.

⁷³ CLA V 614.

⁷⁴ Nous soulignons, une fois encore, que ces estimations demeurent hypothétiques, surtout dans la mesure où le papyrus contient un texte sensiblement différent de celui de la tradition médiévale. L'estimation du nombre de lignes par page est aussi très délicate, car, d'une part, on ne peut connaître le nombre exact de vers manquants et, d'autre part, on ignore si le copiste a indiqué systématiquement chaque changement de scène ou d'acte en notant les noms des personnages dans le corps du texte, comme il l'a fait dans les fragments conservés.

⁷⁵ Nous avons supposé la présence de *notae personarum* (occupant à chaque fois deux lignes) entre les vers: 684 et 685, 715 et 716, 739 et 740, 795 et 796, 819 et 820, 841 et 842, 871 et 872, 903 et 904.

Si l'on accepte cette reconstruction, on constate que les feuillets suivaient l'ordre $\downarrow \rightarrow$ jusqu'au feuillet [3 \downarrow] et qu'ils passaient à l'ordre $\rightarrow \downarrow$ à partir du feuillet [3 \rightarrow]. De toute évidence, le feuillet 6 \downarrow , c'est-à-dire notre fr. b \downarrow , est la dernière page de l'*Andria*. On ignore cependant si celui-ci est aussi le dernier feuillet du cahier (auquel cas, le f. 1 \downarrow = fr. a \downarrow en serait le premier et nous aurions affaire à un ternion) ou s'il était composé d'autres bifeuillets qui auraient contenu, d'une part, avant le fr. a \downarrow , des vers précédents de l'*Andria* et, d'autre part, après le fr. b \downarrow , le début et la suite d'une autre comédie de Térence.

La présentation métrique dans le P.Oxy. XXIV 2401 est intéressante à plusieurs égards. Le passage préservé contient des sénaires iambiques (655-662), des septénaires trochaïques (606, 609, 621-624, 639-640, 643-649, 924-928, 958-977), des octonaires iambiques (610-620, 641-642, 650-654, 663-664, 929-957), des octonaires trochaïques (607-608), des hexamètres dactyliques (655-662), ainsi que des mètres lyriques, plus brefs: un quaternaire dactylique (625), des quaternaires trochaïques (636, 638a), des quaternaires crétiques (626-634), des tripodies crétiques (637-638) et une dipodie crétique (635). Malgré la diversité de longueurs métriques, aucun vers n'est placé en ἔκθεσις ou εἴσθεσις, autrement dit, les débuts de lignes sont tous alignés à droite. Par ailleurs, aucun vers, même les plus longs en nombre de lettres, n'est biparti. La correspondance entre ligne écrite et vers n'est cependant pas toujours respectée. À plusieurs reprises, deux vers ou morceaux de vers sont placés à la même ligne, sans égard à leur indépendance métrique. Les occurrences de ce phénomène sont énumérées dans le tableau ci-dessous:

Fragment	Ligne	Vers	Mètre
a \downarrow	8	607+608	tr ⁸
	9	608+609	tr ⁸ +ia ⁷
	10	609+610	ia ⁷ +ia ⁸
	11	610+611	ia ⁸
	12	611+612	ia ⁸
	13	612+613	ia ⁸
	14	613+614	ia ⁸
	15	614+615	ia ⁸
	16	615+616	ia ⁸
	17	616+617	ia ⁸
	18	617+618	ia ⁸
	19	618+619	ia ⁸
	20	619+620	ia ⁸
	21	620+621	ia ⁸ +tr ⁷
	22	621+622	tr ⁷
	23	622+623	tr ⁷
	24	623+624	tr ⁷
29	627+628	cr ⁴	
32	629+630	cr ⁴	
33	631+632	cr ⁴	
a \rightarrow	2	636+637	tr ⁴ +cr ³
	3	637+638	cr ³
	4	638+638a	cr ³ +tr ⁴

	22	656+657	ia ⁶
	30	663+664	ia ⁸
b→	3	925+926	tr ⁷
	6	928+929	tr ⁷ + ia ⁸
	9	932+933	ia ⁸
	13	936+937	ia ⁸
b↓	2	957+958	tr ⁷ + ia ⁸
	6	962+963	tr ⁷
	7	963+964	tr ⁷

Une telle mise en page ne peut être expliquée que par une compréhension pour le moins imparfaite de la structure métrique ou bien de la part du copiste du papyrus ou bien de son modèle ou des antécédents de celui-ci. Alors que plusieurs vers métriquement longs (septénaires, octonaires) sont écrits un à la ligne, des séquences entières, comme la suite d’octonaires iambiques au f. a↓, semblent avoir été copiées comme de la prose. La disposition du *canticum lyricum* de Charinus (vv. 635-638a) est encore plus intrigante. Celui-ci est le plus long passage lyrique chez Térence, s’ouvrant avec le seul quaternaire dactylique attesté chez l’auteur (625) et composé ensuite pas de mètres crétiques et trochaïques. En observant, par exemple, la séquence de quaternaires crétiques aux vv. 626-634 (f. a↓, ll. 28-35), on constate que ceux-ci sont écrits tantôt un par ligne (626 = l. 28, 628 = l. 30, 629 = l. 31, 633 = l. 34, 634 = l. 35), tantôt deux par lignes (627+628 = l. 29, 629+630 = l. 32, 631+632 = l. 33). Le même phénomène s’observe aux trochées et crétiques des vv. 635-638a. Pareillement, dans la séquence de sénaires iambiques aux vv. 655-662, les deux premiers sont fusionnés sur une même ligne (655+656 = f. a→, l. 22), tandis que les suivants sont écrits un par ligne.

Illogique à nos yeux, cette disposition des vers ne peut s’expliquer uniquement par la longueur *physique* des vers, qui, dans le Térence Bembinus et dans le Plaute Ambrosien, est le facteur décisif du système de marges et des bipartitions⁷⁶. L’utilisation de la surface d’écriture et l’‘harmonie’ esthétique de la page ne semblent guère être des critères, puisque les vers copiés à deux par ligne ne sont pas toujours matériellement plus courts que ceux copiés un par ligne. Si le copiste avait voulu aller remplir toute la largeur de la surface d’écriture, pourquoi n’avoir pas, par exemple, copiés l’ensemble du cantique lyrique à raison de deux vers par ligne? L’explication est à chercher ailleurs: dans l’Antiquité tardive, la connaissance des mètres comiques, surtout les vers et *cola* lyriques, était depuis longtemps perdue. La mise en page visible dans les manuscrits entre le IV^e et le VI^e siècle conserve le reliquat d’un système qui, pour les scribes et lecteurs contemporains, n’était plus compréhensible. La conséquence ultime de cette incompréhension sera, dans une partie des manuscrits médiévaux, l’absence totale de colométrie dans les copies des *cantica* et des divergences quant à la division et bipartition des vers parlés. Aussi la mise en page de P.Oxy. 2401

⁷⁶ Voir *supra*, n. 30.

semble refléter ce processus de ‘fossilisation’ de la présentation métrique du texte. Il n’est par ailleurs pas impossible que l’un des ancêtres du papyrus ait été contaminé par une copie dans laquelle les passages lyriques étaient déjà copiés comme de la prose.

2. Paléographie

L’écriture du P.Oxy. XXIV 2401 est une minuscule primitive (ou semi-onciale) à l’axe droit, au tracé régulier et assez bien exécutée. On y observe un mélange d’éléments provenant de différentes typologies graphiques, comme l’onciale, la cursive et la capitale. Seider a signalé une grande affinité de l’écriture des fragments de Térence avec l’écriture grecque de style copte, actuellement dénommée majuscule alexandrine, de plusieurs papyrus littéraires d’époque tardive⁷⁷. C’est la principale raison, semble-t-il, de la datation au VI^e siècle proposée par le paléographe allemand. Suivi par Lowe⁷⁸, Roberts date le papyrus du IV^e siècle, tandis que Cavallo le place au V^e/VI^e siècle et Ammirati⁷⁹, entre le IV^e et le début du V^e siècle.

L’écriture présente un aspect général assez serré, avec des lettres plus longues que larges. Elle semble avoir été tracée avec un calame à la pointe souple et on observe un effet clair-obscur dû à l’alternance de traits fins avec des traits plus épais. Certaines lettres rompent la bilinéarité au moyen de traits verticaux (*b*, *d*, *l*, parfois *u*, *n*) ou obliques (*s*) montant au-dessus de la ligne supérieure. La tige du *p* descend parfois au-dessous de la ligne inférieure, tandis que la base arrondie du *l* se prolonge parfois horizontalement sous les lettres suivantes. Le petit *a* bouclé, exécuté avec un tracé ininterrompu qui se prolonge vers la droite, rappelle l’*α* de la majuscule alexandrine. De même, le *e*, très étroit, est presque identique à l’*ε* de certains témoins tardifs de la majuscule alexandrine⁸⁰. On constate deux formes de *g*: celle de l’onciale (fr. 1↓, l. 19 = v. 617 *ego*), à savoir un demi-cercle avec une courte queue oblique vers la gauche et celle de la semi-onciale (fr. 1→, l. 7 = v. 641 *gésseo*), à savoir avec le trait de tête horizontal. Le *b* a la forme minuscule, ou semi-onciale, avec une panse plutôt grande à droite.

Lowe qualifie l’écriture du P. Oxy. XXIV 2401 comme une «early half-uncial» et affirme que celle-ci doit être comparée plutôt avec celle du codex de papyrus virgilien P.Ryl. III 478 + P.Mil. I 1 + P.Cairo inv. 85644 A-B (MP³ 2940), daté du IV^e siècle, qu’avec celle du papyrus de l’*Épitomé* de Tite-Live (P.Oxy. IV 668 + PSI XII 1291 = MP³ 2927), daté probablement du III^e siècle.

Comme l’a montré Cavallo, la majuscule grecque dite «alexandrine» a été

⁷⁷ Soit, la majuscule alexandrine: cf. Cavallo 1975-2005.

⁷⁸ *CLA Suppl.* 1717.

⁷⁹ Ammirati 2015, p. 74.

⁸⁰ Par exemple, P.Grenf. II 112 (*anno* 577; TM 65050).

employée dans la production libraire, mais également pour des documents, pendant une longue période, allant du II^e siècle au début de la dynastie macédonienne, au IX^e siècle⁸¹. Une variante de la majuscule alexandrine, caractérisée par un contraste modulaire entre les lettres, s'est développée à partir du II^e siècle et s'est diffusée plus amplement aux IV^e et V^e siècles. Dans cette variante, des lettres étroites, notamment ε, θ, ο et σ, côtoient les formes plus larges et courbées propres à la majuscule alexandrine⁸². Quand on évoque l'influence de la majuscule alexandrine sur l'écriture latine du P.Oxy. XXIV 2401, c'est à la typologie plurimodulaire qu'il faut songer. Les formes 'compressées' de *e* et *o* sont en effet très semblables à celles de ε et ο du P.Oxy. XV 1820 (MP³ 1130.01), contenant des vers de l'*Odyssée* et daté des V^e/VI^e siècles⁸³, ainsi qu'à celles de la célèbre lettre pascalle P.Grenf. II 112, datée de 577⁸⁴. Le ductus de *a* bouclé est très proche de celui de l'*α* canonique de la majuscule alexandrine, et son petit format serré se rapproche de celui de la variante au contraste modulaire, comme dans les deux papyrus grecs cités ci-dessus.

Les éléments de comparaison que l'on vient de signaler conduiraient vers une datation du papyrus térentien au V^e ou au VI^e siècle, comme le propose Cavallo. La comparaison avec la main latine du P.Ryl. III 478 + P.Mil. I 1 + P.Cairo inv. 85644 A-B (MP³ 2940), proposée par Lowe et réitérée par Ammirati⁸⁵, semble pertinente, notamment en ce qui concerne la présence de formes majuscules et le tracé anguleux de nombreuses lettres. À notre avis, la minuscule primitive du glossaire virgilien, datée du III^e/IV^e siècle par Cavallo⁸⁶, de la deuxième moitié du IV^e siècle par Fressura⁸⁷ et du V^e siècle par Radiciotti⁸⁸, se trouve à une phase antérieure par rapport à l'écriture du P.Oxy. XXIV 2401: le *g* du papyrus virgilien est oncial, tandis que, dans la comédie, nous l'avons vu, la forme semi-onciale est aussi attestée. L'aspect plus désinvolte de l'écriture du papyrus d'Oxyrhynchos est peut-être dû à une plus grande influence de la majuscule alexandrine⁸⁹. La même considération pourrait être faite par rapport à une autre analogie mentionnée, mais avec réserve, par Lowe, avec l'*Épitomé* de Tite-Live (P.Oxy. IV 668 + PSI XII 1291 = MP³ 2927), dont la datation est problématique. Les éditeurs

⁸¹ Cavallo 1975-2005.

⁸² Cavallo 2008, p. 103 cite, comme exemple du V^e siècle, P.Berol. inv. 13418 (MP³ 383; TM 59876) de l'*Andromaque* d'Euripide; du VI^e siècle, BKT IX 132 (MP³ 872; TM 61061) contenant des vers de l'*Iliade*, et P.Oxy. XX 2258 (MP³ 186; TM 59424), renfermant les *Hymnes* et les *Aitia* de Callimaque; du VII^e siècle, PSI XIV 1400 (MP³ 2565; TM 65179), fragment philosophique; et du VIII^e siècle, le fragment liturgique P.Bad. IV 58.

⁸³ MP³ 1130.1; TM 60628.

⁸⁴ Ce témoin a permis de dater au VI^e siècle plusieurs papyrus littéraires grecs en majuscule alexandrine, cf. Cavallo – Maehler 1987, n° 37.

⁸⁵ Ammirati 2015, p. 75.

⁸⁶ Cavallo 2008, p. 170.

⁸⁷ Fressura 2017, pp. 83-85.

⁸⁸ Radiciotti 2011, p. 93.

⁸⁹ Ammirati 2015, p. 75.

proposent le III^e siècle, Lowe, d'abord, le III^e/IV^e siècle⁹⁰, ensuite le III^e siècle⁹¹, Pattie, Turner, la fin du III^e siècle⁹², Bischoff, la première moitié du III^e⁹³ et Cavallo, le III^e/IV^e siècle⁹⁴.

Parmi les papyrus littéraires latins, il ne semble y avoir aucun témoin dont l'écriture corresponde étroitement à celle du P.Oxy. XXIV 2401. Par ailleurs, les controverses quant à la date des témoins avec lesquels on peut effectuer des comparaisons paléographiques rendent la datation du papyrus de Térence assez délicate. La main de celui-ci appartient sans doute à une phase postérieure à celle de la minuscule primitive, telle qu'attestée dans l'*Épitomé* de Tite-Live et dans le P.Oxy. VIII 1097 + X 1251 + P.Köln I 49 (MP³ 2918), contenant des passages de trois *orationes* de Cicéron et daté du V^e siècle par les éditeurs et du IV^e par Cavallo⁹⁵. L'influence de la variante à contraste modulaire de la majuscule alexandrine, répandue à partir du V^e siècle, suggère en effet une datation postérieure au IV^e siècle. Le VI^e siècle, proposé par Seider, nous paraît cependant trop tardif. Le parallèle paléographique le plus pertinent semble être l'*Énéide* bilingue pour lequel nous acceptons la datation proposée par Fressura, soit la deuxième moitié du IV^e siècle. Ainsi, nous proposerions de placer le P.Oxy. 2401, soit à la fin du IV^e siècle, soit, au V^e siècle.

2.1. Titres de scènes et *notae personarum*

La typologie des indications de personnage dans le P.Oxy. XXIV 2401 est celle que l'on trouve dans plupart des manuscrits de comédies latines⁹⁶. Le papyrus préserve trois titres de scène composés des noms et des rôles écrits sur deux lignes et placés dans la partie centrale de la page (fr. a↓, ll. 5-6, 25-26; fr. b↓, ll. 9-10). Les formes abrégées des noms, surmontées d'un trait horizontal apparaissent dans la marge de gauche indiquant la prise de parole: *dā* pour *Dauus*, *pā* pour *Pamphilus*, *ch* pour *Charinus* et *Chremes*, *sī* pour *Simo* et *cī* pour *Crito*.

2.2. Annotations et corrections⁹⁷

Le copiste du texte (m_1) et un correcteur (m_2) ont inséré des annotations en grec

⁹⁰ *CLA* II 208.

⁹¹ *CLA Suppl.*, pp. V-VI, 8, 47.

⁹² Pattie – Turner 1974, n° 35.

⁹³ Bischoff 2009⁴, p. 99.

⁹⁴ Cavallo 2008, p. 170.

⁹⁵ Cavallo 2008, p. 171.

⁹⁶ Nocchi Macedo 2021, pp. 122-124. Dans les manuscrits A (*Bembinus*) et D de Térence et dans le palimpseste Ambrosien de Plaute, les *notae personarum* ont la forme de lettres grecques. Voir aussi Andrieu 1940 et Victor dans ce même volume (pp. 69-91).

⁹⁷ Les annotations interlinéaires et les corrections sont transcrites dans la dernière édition du papyrus, Nocchi Macedo 2018, pp. 91-98.

dans l'espace interlinéaire. Celles-ci consistent en simples traductions de mots latins qui révèlent l'effort du scribe et du correcteur à faciliter la compréhension du texte. Seules quelques notes sont encore lisibles: $\pi\rho\acute{o}\phi\alpha\sigma\iota\varsigma$ (m_1) pour *causa* (fr. a→, l. 9 = v. 643), $\acute{\epsilon}\lambda\omicron\gamma\iota\sigma\acute{\alpha}[\mu\eta\nu]$ (m_1) pour *spectaui* (fr. a→, l. 11 = v. 646), $[\lambda]\acute{\upsilon}\pi\eta$ (m_2) pour *aegritudo* (fr. b↓, l. 5 = v. 961).

m_1 et m_2 ont également effectué des corrections à l'intérieur du texte⁹⁸. Il s'agit d'additions interlinéaires, le plus souvent de lettres et syllabes omises. Deux vers entiers omis par le scribe ont été insérés dans la marge supérieure par le correcteur, on ne peut en lire que quelques lettres: <se (fr. a↓, marg. sup. = v. 605 *se[d eccum ipsum uideo occidi]* et *Jndro tum[* (fr. b↓, marg. sup. = v. 931 *[multi alli in A]ndro tum [audiuere. CH. utinam id sit quod spero. Eho dic mihi]*). La première insertion est introduite par un signe semblable à une *diple*.

L'addition des vers omis montre que m_2 disposait d'une copie du texte lorsqu'il lisait et corrigeait notre papyrus. Par ailleurs, certaines corrections de cette même main suggèrent que la copie du correcteur contenait des variantes par rapport au texte du papyrus. Nous en donnons deux exemples⁹⁹:

fr. a↓, l. 7 = v. 607 *scel`est`us*: m_2 corrige *scelus* en *scelestus*, leçon non attestée ailleurs;

fr. a↓, l. 8 = vv. 607+608 *null[i]`ius` consilii*: m_2 corrige *nulli consilii*, leçon donnée par DL (famille δ), ainsi que par le correcteur de P (famille γ) et par Donat, en *nullius consilii*, attestée dans tous les autres témoins de δ et γ .

3.3. Signes

Plusieurs signes de ponctuation, accents et marques de quantité sont visibles sur P.Oxy. XXIV 2401, dont la plupart ne sont pas signalés dans l'*editio princeps*¹⁰⁰. Le scribe a tracé des diacritiques, notamment des accents aigus sur des syllabes toniques, comme dans *soluísti* (fr. a→, l. 9 = v. 643) et des marques de quantité longue, comme dans *eām uxōrem* (fr. b↓, l. 18 = v. 971), ainsi que des points en haut en forme de petits cercles indiquant une pause forte (fr. a↓, l. 3 = v. 604 *astutia*^o). m_2 ajouta de nombreux points en haut qui se distinguent de ceux de son prédécesseur par la forme (fr. a↓, l. 22 = v. 621 *crucem*[.]). Ces signes correspondent souvent, mais non toujours à des pauses syntaxiques ou métriques.

⁹⁸ Pour une liste complète des corrections, Nocchi Macedo 2021, p. 232.

⁹⁹ Les corrections et variantes sont discutées en détail dans Nocchi Macedo 2018, pp. 98-117.

¹⁰⁰ Pour une liste exhaustive de signes, Nocchi Macedo 2021, pp. 230-232.

On détecte par ailleurs de très nombreuses *diastolai* (,) à l'intérieur des lignes, entre deux mots et, à l'occasion, entre deux syllabes d'un même mot. La plupart de ces signaux sont dus à m_2 , qui a parfois retracé ceux qu'avait ajoutés le copiste. Ces *diastolai* fonctionnent, dans le Térence d'Oxyrhynchos, comme adjuvants 'polyvalents' à la lecture. À plusieurs reprises, le signe sépare les entités syntaxiques des phrases, sans correspondre toujours, cependant, à la ponctuation employée dans les éditions modernes. Par exemple:

fr. a↓, l. 19 = v. 618 (+619) *oh, tibi ergo*: ponctuation après l'interjection

fr. a↓, l. 33 = v. 631 (+632) *post, ubi tempus*: pause brève après l'adverbe

fr. a→, l. 18 = v. 652 *uel me, uel amōrem meum*: séparation des clauses.

Ailleurs, m_2 s'est servi du signe pour attirer l'attention sur des corrections effectuées dans le texte:

fr. a↓, l. 12 = v. 611 (+612) *si, deuīto `nunc`*: la *diastole* indique l'emplacement de l'addition interlinéaire

fr. a↓, l. 13 = v. 612 (+613) *uelle, [m]*: le signe marque le *m* biffé par m_2 .

Certaines occurrences de la *diastole* en tant que signe de correction concernent des mots ou passages présentant des difficultés textuelles ou pour lesquels des variantes sont attestées. Leur présence, comme celle de certaines additions interlinéaires et marginales, serait donc conditionnée par la consultation d'au moins un autre manuscrit avec de leçons différentes de la part du correcteur.

fr. a↓, l. 14 = v. 613 (+614) *facere, id, audeam*: leçon de γ , tandis que δ a *id facere audeam*, plus correct métriquement

fr. a↓, l. 17 = v. 616 (+617) *uiden, me, tuis, consiliis*: passage corrompu métriquement. À l'exception de Victor (2023), les éditeurs en altèrent l'ordre des mots: *uiden me consiliis tuis*

fr. a↓, l. 22 = v. (621 +) 622 *ad me, ut redeam*: seuls le papyrus et Donat lisent *ut*, omis des tous les autres témoins.

Telle que l'a utilisée le correcteur du P.Oxy. XXIV 2401, la *diastole* fonctionne comme un *nota bene*, signalant dans les textes des éléments qu'il jugeait dignes d'intérêt pour la correction et pour la compréhension du texte. Si l'emploi d'un même signe avec des valeurs variables peut désarçonner le lecteur moderne, il n'est en rien inhabituel dans les papyrus, notamment dans l'Antiquité tardive¹⁰¹.

¹⁰¹ Voir McNamee 2015.

Il importe de souligner que les interventions de m_2 ne sont pas celles d'un érudit qui produit une édition de la comédie de Térence, mais elles relèvent plutôt du travail personnel d'un lecteur/correcteur qui s'efforce de corriger le texte et en faciliter la compréhension.

3. Le texte

Pour une étude détaillée du texte de P.Oxy. 2401 et de son rapport à la tradition de Térence, nous renvoyons à notre contribution publiée en 2018, dans laquelle les leçons du papyrus sont mises en parallèles à celles des autres témoins dans l'apparat critique et ensuite commentées *in extenso*¹⁰². Comme le P.Vindob. inv. L 103, le papyrus d'Oxyrhynchos a été collationné pour la première fois par Skutsch, qui lui octroya le sigle Π^b . Le positionnement du papyrus dans la tradition térentienne n'est pas facile à identifier. Le texte s'accorde tantôt avec l'une des deux branches de la recension calliopienne (δ et γ), tantôt avec A ou avec le commentaire de Donat tout en présentant, par endroit, des *lectiones singulares*¹⁰³. Nous mentionnons deux exemples:

fr. a↓, l. 13 = v. (612+) 613 *pollicitus sum*: leçon des principaux mss. de δ (D, L et p) et de Donat, tandis que γ lit *sum pollicitus*¹⁰⁴

fr. b↓, l. 15 = v. 969 *glycerium me[a]*, comme dans A, alors que D et p (branche δ), C et P (branche γ) et Donat ont *mea glycerium*.

Telle que nous la transmettent A et les principaux manuscrits de δ et γ , l'*Andria* se termine au v. 981, sur une scène entre l'esclave Davus et les jeunes hommes Charinus et Pamphilus. Un petit nombre de manuscrits 'mineurs', datés entre le X^e et le XVI^e siècles, contiennent un dénouement alternatif (*alter exitus*), composé de vingt vers placés après le v. 976. Datée de l'époque impériale, cette scène inauthentique donne une fin heureuse à Charinus, à qui Chrémès accepte de donner sa fille Philumena en mariage¹⁰⁵. Le texte de P.Oxy. XXIV 2401 correspond à celui des principaux manuscrits jusqu'au v. 977 (fr. b↓, l. 23), prononcé par Pamphilus. Les deux lignes suivantes, les dernières du papyrus, sont presque entièrement mutilées. On y reconnaît cependant, dans la marge de gauche, l'abréviation *ch*, indiquant qu'il s'agissait de vers prononcés par Charinus. Ceci

¹⁰² Nocchi Macedo 2018.

¹⁰³ La comparaison avec A est possible pour les vers du fr. b (924-950 et 957-979), conservés dans les premiers feuillets survivants du *Bembinus*.

¹⁰⁴ L'édition de Victor 2023 adopte la leçon du papyrus et de δ . Kauer – Lindsay – Skutsch 1958 ont *sum pollicitu*'.

¹⁰⁵ Pour l'*alter exitus Andriae*, voir Skutsch 1957, Victor 1989 et 2023, pp. CXIV-CXV, et surtout Graf, dans ce même volume (pp. 107-160).

ne correspond ni, d'une part, à la fin traditionnelle, dans laquelle les vv. 978-979 contiennent la suite de la réplique de Pamphilus, suivis d'une intervention de Davus (vv. 979-980) et de la demande d'applaudissements (v. 981), ni, d'autre part, à l'*alter exitus*, où Charinus n'intervient qu'à la fin du troisième vers, après Pamphilus.

Se fondant sur une étude de Ritschl¹⁰⁶ sur la fin alternative, Roberts émet l'hypothèse que la fin du vers 977 et les vers 978 et 979, tels qu'ils auraient figuré aux lignes 23, 24 et 25 du fr. b↓, correspondraient à un passage manquant du dénouement alternatif, faisant le lien entre le dernier vers authentique de Térence (v. 976) et l'*alter exitus* transmis par les manuscrits. Dans ces vers serait notamment annoncée l'entrée de Chrémès, absent de la scène authentique, mais présent dans la fin alternative. Dans la portion perdue sous la l. 25, le papyrus contiendrait une indication de changement de scène (les noms et rôles des personnages, y compris ceux de Chrémès) et la totalité de l'*alter exitus*¹⁰⁷. Cette hypothèse doit être considérée avec prudence, notamment en ce qui concerne la reconstitution de la fin du vers 977 proposée par Ritschl. Il n'est guère impossible que le texte perdu du papyrus ait contenu une tout autre fin – un *tertius exitus* – dont aucune autre trace n'a survécu. Depuis la publication du papyrus d'Oxyrhynchos, plusieurs éditeurs ont intégré l'*alter exitus suppositivus*, imprimé sous la fin de la comédie, à savoir les trois dernières lignes du papyrus, qui sont alors numérotées comme vers 977a, 978a et 979a.

En tout état de cause, le texte et la mise en page de P.Oxy. XXIV 2401 témoignent du haut degré de contamination, de fluidité dirait-on même, du texte de Térence à époque tardo-antique. À défaut de s'insérer dans un modèle stemmatique, dont la validité méthodologique a été pertinemment mise en doute par B. Victor, le texte du papyrus illustre la transmission horizontale des comédies térentiennes qui étaient, toute l'Antiquité durant, parmi les œuvres littéraires latines les plus lues¹⁰⁸. Aux IV^e et V^e siècle, il n'y avait pas encore une édition de référence qui aurait standardisé ou homogénéisé le texte, mais plutôt diverses versions qui circulaient et se contaminaient entre elles¹⁰⁹.

IV. Les fragments en contexte

Les trois manuscrits fragmentaires examinés dans cette étude témoignent de la réception de Térence dans l'Antiquité tardive, dans l'Occident latinophone, d'une part, et dans l'Orient hellénophone, plus particulièrement en Égypte, d'autre part.

¹⁰⁶ Ritschl 1845, pp. 581-606.

¹⁰⁷ Roberts 1957, p. 153.

¹⁰⁸ Victor 1989 et 1996.

¹⁰⁹ Velaza 2007, p. 129.

Le mauvais état de conservation des feuillets palimpsestes de Saint-Gall ne permettent pas des considérations approfondies sur le contexte de production et d'utilisation du manuscrit original. La qualité du parchemin, que Lowe décrit comme «pas du tout fin»¹¹⁰ révèle que le codex originel dont provient le fragment palimpseste n'était pas un livre de luxe ou, du moins, ne figurait pas parmi les exemples de la meilleure production librairie de la fin de l'Antiquité. Cela dit, la typologie graphique suggère que ce n'était pas un produit de vilaine qualité. Si la reconstruction de Lowe est correcte, la surface écrite carrée (18 × 18 cm) résulte d'un soin de mise en page et de présentation du texte.

Il est difficile d'entrevoir le contexte d'utilisation de ce manuscrit. Peut-être faisait-il partie des livres d'«usage courant» dans la bibliothèque d'un aristocrate cultivé. Les dimensions reconstituées (26 × 24 cm) sont celles d'un exemplaire facile à manipuler qui pouvait servir à l'*otium* littéraire quotidien. Le manuscrit peut également avoir été l'exemplaire d'un maître d'école qui éduquait ses disciples à la lecture de Térence, l'un des poètes canoniques de la *παιδεία* romaine¹¹¹. Cependant, aucune trace d'utilisation (accentuation, ponctuation, annotations, etc.) n'est présente sur le fragment palimpseste.

Comme les autres témoins de la capitale librairie d'imitation, le codex térentien fut probablement écrit en Italie. L'écriture du texte supérieur, dans laquelle figurent des abréviations insulaires, et la présence d'une annotation en cursive à la p. 201, montrent que c'est en Italie septentrionale que le feuillet de Térence et les autres palimpsestes ont été réemployés aux VII^e/VIII^e siècles. L'endroit de production du *codex rescriptus* est probablement, mais non certainement, l'abbaye de Saint-Colomban à Bobbio¹¹². L'histoire du manuscrit et les circonstances de son passage à la bibliothèque du monastère de Saint-Gall sont entièrement inconnues.

La place de Térence dans le canon des auteurs scolaires explique sa présence en Égypte gréco-romaine, où la langue et la littérature latines n'ont jamais été amplement répandues, mais limitées à des contextes précis¹¹³. Les deux fragments papyrologiques trouvés dans les sables, à savoir P.Oxy. XXIV 2401 et P.Vindob. inv. L 103, appartenaient à des livres de qualité modeste, produits localement et destinés à un usage privé. Tous les deux sont écrits dans une écriture minuscule primitive non canonique, employée pour la copie de livres informels et exécuté par des scribes locaux, habitués à écrire le grec. L'influence graphique de l'écriture grecque est particulièrement évidente dans le fragment d'Oxyrhynchos. Comme pour un grand nombre de papyrus littéraires latins, les deux manuscrits sont à envisager dans le contexte d'apprentissage de la langue latine par des hellénophones. Les lecteurs de tels manuscrits avaient de toute évidence

¹¹⁰ CLA VII 974: «Parchment not at all thin or fine».

¹¹¹ Voir *supra*, pp. 1-2.

¹¹² Lehmann 1931, pp. 25-28.

¹¹³ Pour une vue d'ensemble des lettres latines en Égypte, voir Nocchi Macedo 2021, pp. 141-149.

une certaine connaissance de la langue latine, qu'ils cherchaient à améliorer par la lecture des 'classiques' de la littérature romaine. Aussi la présence d'annotations en grec, de signes diacritiques et de ponctuation, révèle l'effort de compréhension (ou de facilitation de la compréhension) du texte. Les corrections du P.Oxy. XXIV 2401 montrent par ailleurs que le texte du papyrus a été comparé à celui d'un autre manuscrit.

S'ils sont peu nombreux et fragmentaires, les papyrus de Térence n'en sont pas moins d'importants témoins de la *lectura Terentii* dans le monde grec tardo-antique. Ils nous révèlent notamment un tout autre contexte que celui des milieux érudits des grandes villes comme Constantinople, où exerçait Evanthius, ou d'Antioche, où *peut-être* un professeur du nom de Calliopius a commandé, vers l'an 400, la production d'un magnifique exemplaire illustré des comédies, dont il existe une copie d'époque carolingienne (Vat. Lat. 3868)¹¹⁴.



Ammirati 2015

S. Ammirati, *Sul libro latino antico. Ricerche bibliologiche e paleografiche*, Pisa – Roma 2015.

Andrieu 1940

J. Andrieu, *Étude critique sur les sigles des personnages et le rubriques de scène dans les anciennes éditions de Térence*, Paris 1940.

Augoustakis – Traill 2013

A Companion to Terence, ed. by A. Augoustakis – A. Traill, Chichester 2013.

Bischoff 2009⁴

B. Bischoff, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländisches Mittelalters*, Berlin 2009⁴ (1979¹).

Bonner 1977

S.F. Bonner, *Education in Ancient Rome*, London 1977.

Cain 2013

A. Cain, *Terence in Late Antiquity*, in Augoustakis – Traill 2013, pp. 380-396.

Cavallo 1975-2005

G. Cavallo, Γράμματα Ἀλεξανδρῖνα, «Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik», 24 (1975), pp. 23-54 = (avec *addenda*) Id., *Il calamo e il papiro. La scrittura greca dall'età ellenistica ai primi secoli di Bisanzio*, Firenze 2005, pp. 175-202.

Cavallo 2008

G. Cavallo, *La scrittura greca e latina dei papiri. Una introduzione*, Pisa – Roma 2008.

¹¹⁴ L'origine de Calliopius et de l'archétype du Térence illustré, de même que le rapport entre la recension calliopienne et les miniatures, sont loin de faire l'objet d'un consensus. L'identification avec un Calliopius d'Antioche a été suggérée par Velaza 2007, pp. 94-84. Voir aussi Grant 1986, p. 21, Dodwell 2000, pp. 1-21, Wright 2006, Cain 2013, p. 386, et dans ce même volume les contributions de F. Crivello (pp. 53-67) et O. Pecere (pp. 297-310).

Cavallo – Maehler 1987

G. Cavallo – H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period. A.D. 300–800*, London 1987.

Cupaiuolo 1992²

G. Cupaiuolo, *Evanzio. De fabula*, Napoli 1992² (1979¹).

Danese 1990

R.M. Danese, *Revisione del P.Vindob. L 103 (Terenzio)*, «Studi Classici e Orientali», 39 (1990), pp. 133-157.

Deufert 2002

M. Deufert, *Textgeschichte und Rezeption der plautinischen Komödien im Altertum*, Berlin – New York 2002.

Dodwell 2000

C.R. Dodwell, *Anglo-Saxon Gestures and the Roman Stage*, Cambridge 2000.

Fressura 2017

M. Fressura, *Vergilius Latinograecus. Corpus dei papiri bilingui dell'Eneide, I (1-8)*, Pisa – Roma 2017.

Grant 1986

J.N. Grant, *Studies in the Textual Tradition of Terence*, Toronto 1986.

Kauer – Lindsay – Skutsch 1958

R. Kauer – W.M. Lindsay, *P. Terenti Afri Comoediae*, Oxonii 1926 = (avec corr. et *addenda* par O. Skutsch) 1958.

Lehmann 1931

P. Lehmann, *Eine Palimpseststudie (St. Gallen 912)*, München 1931.

McNamee 2007

K. McNamee, *Annotations in Greek and Latin Texts from Egypt*, New Haven 2007.

McNamee 2015

K. McNamee, *Sigla in Late Greek Literary Papyri*, in *Signes dans les textes, textes sur les signes. Érudition, lecture et écriture dans le monde gréco-romain*. Actes du colloque international (Liège, 6-7 septembre 2013), textes rassemblés et édités par G. Nocchi Macedo – M.C. Scappaticcio, Liège 2015, pp. 127-141.

MP³

Base de données Mertens-Pack 3 des papyrus littéraires grecs et latins
[<http://www.cedopal.uliege.be>]

Müller 2013

R. Müller, *Terence in Latin Literature from the Second Century BCE to the Second Century CE*, in Augoustakis – Traill 2013, pp. 363-379.

Nocchi Macedo 2018

G. Nocchi Macedo, *P.Oxy. 24.2401 and the History of Terence's Text in Antiquity*, «Bulletin of the American Society of Papyrologists», 55 (2018), pp. 71-117.

Nocchi Macedo 2021

G. Nocchi Macedo, *Ancient Latin Poetry Books: Materiality and Context*, Ann Arbor 2021.

Pattie – Turner 1974

T.S. Pattie – E.G. Turner, *The Written Word on Papyrus*, London 1974.

Pratesi 1985-1992

A. Pratesi, *Nuove divagazioni per uno studio della scrittura capitale. I codices Vergiliani antiquiores*, «Scrittura e Civiltà», 9 (1985), pp. 5-33 = Id., *Frustula palaeographica*, Firenze 1992, pp. 191-220.

Prete 1970

S. Prete, *Il codice di Terenzio Vaticano Latino 3226. Saggio critico e riproduzione del manoscritto*, Città del Vaticano 1970.

Questa 1984

C. Questa, *Numeri innumeri. Ricerche sui cantica e la tradizione manoscritta di Plauto*, Roma 1984.

Radiciotti 2011

P. Radiciotti, *Virgilio: le fonti di interesse papirologico esaminate da un paleografo*, «Scripta», 3 (2011), pp. 89-96.

Raffaelli 1980

R. Raffaelli, *Prologhi, perioche, didascalie nel Terenzio Bembino (e nel Plauto Ambrosiano)*, «Scrittura e Civiltà», 4 (1980), pp. 41-101.

Raffaelli 1981a

R. Raffaelli, *Sulla presentazione metrica del testo nel Terenzio Bembino: bipartizioni e clausulae*, in *La critica testuale greco-latina oggi: metodi e problemi. Atti del Convegno internazionale*, Napoli 29-31 ottobre 1979, a cura di E. Flores, Napoli 1981, pp. 185-222.

Raffaelli 1981b

R. Raffaelli, *Versi lunghi vs. senari nel Terenzio Bembino*, «Materiali e Discussioni per l'Analisi dei Testi Classici», 6 (1981), pp. 169-180.

Raffaelli 1984

R. Raffaelli, *La pagina e il testo. Sulle funzioni della doppia rigatura verticale nei codici latini antiquiores*, in *Il libro e il testo. Atti del convegno internazionale* (Urbino, 20-23 settembre 1982), a cura di C. Questa – R. Raffaelli, Urbino 1984, pp. 1-24.

Ritschl 1845

F. Ritschl, *Parerga zu Plautus und Terenz*, I, Leipzig 1845.

Roberts 1957

C.H. Roberts, *2401. Terence, Andria*, in *The Oxyrhynchus Papyri*, XXIV, London 1957, pp. 110-123.

Schubert 2009

P. Schubert, *Editing a Papyrus*, in *The Oxford Handbook of Papyrology*, ed. by R.S. Bagnall, Oxford 2009, pp. 197-215.

Seider 1978

R. Seider, *Paläographie der lateinischen Papyri*, II.1 (*Literarische Papyri. Texte klassischer Autoren*), Stuttgart 1978.

Soubiran 1991

J. Soubiran, *Une glose grecque sur un papyrus de Térence (P.Vindob. L 103)*, «Wiener Studien», 104 (1991), pp. 115-118.

TM

Trismegistos. An Interdisciplinary Portal of the Ancient World
[<https://www.trismegistos.org>]

Turner 1977

E.G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphia 1977.

Velaza 2007

J. Velaza, *La historia del texto de Terencio en la Antigüedad*, Barcelona 2007.

Victor 1989

B. Victor, *The alter exitus Andriae*, «Latomus», 68 (1989), pp. 63-72.

Victor 1996

B. Victor, *A Problem of Method in the History of Texts and its Implications for the Manuscript Tradition of Terence*, «Revue d'Histoire des Textes», 26 (1996), pp. 269-287.

Victor 2023

B. Victor, *Térence. Comédies, I (Andrienne – Hécyre)*, Paris 2023.

Villa 1984

C. Villa, *La lectura Terentii, I (Da Ildemaro a Francesco Petrarca)*, Padova 1984.

Wessner 1902-1908

P. Wessner, *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti. Accedunt Eugraphi commentum et scholia Bembina, I-III.1*, Lipsiae 1902-1908.

Wright 2006

D.H. Wright, *The Lost Late Antique Illustrated Terence*, Città del Vaticano 2006.



Abstract. – Terence is one of the few Latin authors whose works survive in ancient manuscripts. In addition to the illustrious *codex Bembinus* (Vat. Lat. 3226), three late antique codex fragments are preserved. One of these is a small palimpsest fragment of Cod. Sang. 912, dating to the 5th or 6th century, and stemming from Western Europe, which has twelve verses of the *Heautontimoroumenos*. The other two are papyrus fragments of Egyptian origin, containing passages from the same play, the *Andria*: P.Vindob. inv. L 103 (4th century) and P.Oxy. XXIV 2401 (4th/5th century). These three fragmentary manuscripts are the object of the present paper, which examines their codicological, palaeographical and textual features, as well as the context in which they were originally produced and used.

Keywords. – Terence; manuscripts; papyri; palaeography; codicology.

Parole chiave. – Terenzio; manoscritti; papiri; paleografia; codicologia.

NOTA DELLA REDAZIONE

Il Bollettino è aperto a contributi di filologia greca, latina e bizantina, che si riferiscano prevalentemente a questioni di storia della tradizione, di critica testuale e di esegesi.

Oltre al Bollettino viene anche pubblicata una serie di Supplementi al Bollettino; con questa iniziativa il Comitato vuole agevolare la pubblicazione di edizioni critiche e di memorie di una certa estensione, che abbiano un particolare interesse filologico e storico-letterario:

- 1 (1978) V. Lai, *Origini e caratteristiche della latinità cristiana* (esaurito).
- 2 (1979) C. Gallavotti, *Metri e ritmi nelle iscrizioni greche* [88-218-0784-3].
- 3 (1979) B.M. Palumbo Stracca, *La teoria antica degli asinarteti* [88-218-0785-1].
- 4 (1982) S.M. Medaglia, *Note di esegesi archilochea* [88-218-0786-X].
- 5 (1982) F. Ferlauto, *Il secondo proemio tucidideo e Senofonte* [88-218-0787-8].
- 6 (1988) A. Cellerini, *Introduzione all'Etymologicum Gudianum* [88-218-0788-6].
- 7 (1990) C. Crimi, *Michele Sincello. Per la restaurazione delle venerande e sacre immagini* [88-218-0789-4].
- 8 (1990) A. Cataldi Palau, *Catalogo dei manoscritti greci della biblioteca Franzoniana (Genova), Urbani 2-20* [88-218-0790-8].
- 9 (1990) S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro* [88-218-0791-6].
- 10 (1991) F. Della Corte, *Storia (e preistoria) del testo ausoniano* [88-218-0792-4].
- 11 (1991) F. Stok, *Prolegomeni a una nuova edizione della Vita Vergilii di Svetonio-Donato* [88-218-0793-2].
- 12 (1991) A.R. Sodano, *Le sentenze «pitagoriche» dello pseudo-Demofilo* [88-218-0794-0].
- 13 (1994) F. D'Aiuto, *Tre canoni di Giovanni Mauropode in onore di santi militari* [88-218-0795-9].
- 14 (1995) G. Brugnoli – C. Santini, *L'Additamentum Aldinum di Silio Italico* [88-218-0796-7].

- 15 (1995) S. Maleci, *Il codice Barberinianus Graecus 70 dell'Etymologicum Gudianum* [88-218-0797-5].
- 16 (1996) R. Fusco, *La vita premetafrastica di Paolo il Confessore* [88-218-0798-3].
- 17 (1996) A. Cataldi Palau, *Catalogo dei manoscritti greci della biblioteca Franzoniana (Genova), Urbani 21-40* [88-218-0799-1].
- 18 (1999) C. Gallavotti, *Theocritea* [88-218-0800-9].
- 19 (1999) L. Cristante, *Reposiani Concubitus Martis et Veneris* [88-218-0841-6].
- 20 (2001) M.L. Agati, *Giovanni Onorio da Maglie, copista greco (1535-1563)* [88-218-0840-81].
- 21/22 (2004) S. Beta, *Il linguaggio nelle commedie di Aristofane* [88- 218-0913-7].
- 23 (2005) E. Sciarra, *La tradizione degli scholia iliadici in terra d'Otranto* [88-218-0934-X].
- 24 (2007) M.L. Agati, *Catalogo dei manoscritti greci della Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana* [978-88-218-0975-0].
- 25 (2009) M. Ambrosetti, *Q. Claudio Quadrigario. Annali*, introduzione, edizione critica e commento [978-88-218-1014-5].
- 26 (2012) G. Vagnone, *Diane di Prusa. Orazioni I-II-III-IV («Sulla regali tà»), Orazione LXII («Sulla regalità e sulla tirannide»)*, edizione critica, traduzione e commento, con una introduzione di Paolo Desideri [978-88-218-1043-5].
- 27 (2013) D. Speranzi, *Marco Musuro. Libri e scrittura* [978-88-218- 1076-3].
- 28 (2014) L. Andreatta, *Il verso docmiaco. Fonti e interpretazioni* [978-88-218-1081-7].
- 29 (2014) *Storia della scrittura e altre storie*, a cura di D. Bianconi [978- 88-218-1082-4].
- 30 (2016) *Georgii Cedreni Historiarum Compendium*, voll. I-II, edizione critica a cura di L. Tartaglia [978-88-218-1120-3].
- 31 (2017) Eschilo, *Agamennone*, voll. I-III, edizione critica, traduzione e commento a cura di E. Medda [978-88-218-1154-2].
- 32 (2019) *Reinterpretare Eschilo. Verso una nuova edizione dei drammi*, Atti del Colloquio internazionale, Accademia Nazionale dei Lincei Roma, 19 e 20 maggio 2016, a cura di G. Cavallo e S.M. Medaglia [978-88-218-1179-1].
- 33 (2019) Eschilo, *Supplici*, edizione critica, traduzione e commento a cura di C. Miralles, V. Citti e L. Lomiento [978-88-218-1188-3].

-
- 34 (2020) *Classici latini fra storia e tradizione. In memoria di Cesare Questa*, a cura di P. Fedeli [978-88-218-1169-0].
- 35 (2021) I. Proietti, *La pagina in scena. Strategie editoriali nel libro di contenuto teatrale a Bisanzio* [978-88-218-1213-2].
- 36 (2022) Giorgio Cedreno, *Compendio delle storie*, traduzione e note a cura di L. Tartaglia [978-88-218-1231-6].
- 37 (2023) Pseudo-Aristotele, *De mirabilibus auscultationibus*, edizione critica, traduzione e commento filologico a cura di C. Giacomelli [978-88-218-1245-3].
- 38 (2023) Prisciani philosophi *Solutiones ad Chosroem*, edizione critica, traduzione e commento a cura di M. Barbero [978-88-218-1246-0].
- 39 (2024) Eschilo, *Agamennone*, voll. I-III, edizione critica, traduzione e commento a cura di E. Medda, 2a edizione riveduta e corretta [978-88-218-1256-9].
- 40 (2024) Eschilo, *Frammenti*, vol. I, *Βάκχαι, Ξάντριάι, Πενθεύς, Σεμέλη ἢ Ὑδροφόροι, Τροφοί*, edizione critica, traduzione e commento a cura di P. Berardi, premessa di P. Totaro, introduzione di B. Zimmermann [978-88-218-1267-5].
- i.c.s.* Eschilo, *Eumenidi*, edizione critica a cura di L. Lomiento, traduzione e commento di D. Francobandiera con un'introduzione di C. Garriga.

INDICE DEL FASCICOLO

P. FEDELI – A. STRAMAGLIA, <i>Prefazione</i>	pag. V
G. NOCCHI MACEDO, <i>Les manuscrits fragmentaires antiques de Térence</i>	1
P. FIORETTI, <i>Per la datazione del Terenzio Bembino</i>	33
F. CRIVELLO, <i>Terenzio e i Carolingi. A proposito dei manoscritti illustrati del IX secolo</i>	53
B. VICTOR, <i>The Actors' Sigla of the Terence Tradition: Their Workings, Purpose and Origin</i>	69
E. MAGNELLI, <i>I modelli greci di Terenzio: storia letteraria e possibili conseguenze ecdotiche</i>	93
V. GRAF, <i>Quae an fuerit Terentii uiderint alii. Sulla datazione del cosiddetto alter exitus Andriae</i>	107
L. CECCARELLI, <i>La metrica terenziana e i principi di una nuova edizione</i>	161
G. PEZZINI, <i>Il testo di Terenzio e il 'risciacquo' del latino 'classico'</i>	253
B. SANTORELLI – S. MONDA, <i>Perché una nuova edizione di Terenzio?</i>	277
O. PECERE, <i>Nota sulle sottoscrizioni di Calliopio a Terenzio</i>	297
C. CIOFFI, <i>Il commento di Donato al Phormio di Terenzio: novità sulla tradizione manoscritta</i>	311
C. POLONI, <i>Oltre Wessner. Alcune sfide critiche del Commentum Terenti donatiano</i>	361
R. FERRI, <i>Tradizione esegetica, testo e interpretazione negli Scholia Bembina</i>	379

L. PIROVANO, <i>Un 'nuovo' codice di Eugrafio (Göttingen, SUB, 8° Cod. Ms. philol. 109)</i>	pag.	403
<i>Indice dei principali luoghi discussi</i>		413
<i>Nota della Redazione</i>		419

Redazione informatica e impaginazione:
Bibliotecnica Bear (www.bibliobear.com / bibliotecnica.bear@gmail.com)

In questo volume è impiegato il font IFAO-Grec Unicode.

Per ordini di acquisto rivolgersi a:

BARDI EDIZIONI srl

tel.: +39 06 68027211 tel.: +39 331 6215494

commerciale@bardiedizioni.it

www.bardiedizioni.it

FRANCESCO PAOLO FAZIO, Direttore responsabile
Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 18156 del 13-6-1980